

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 26 (2003)

Heft: 2-fr: Augusta Raurica : un voyage à travers le temp

Artikel: Une ferveur pour l'Anitquité dans les jardins romantiques

Autor: Benz, Marion / Matter, Georg / Kob, Karin

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-20089>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

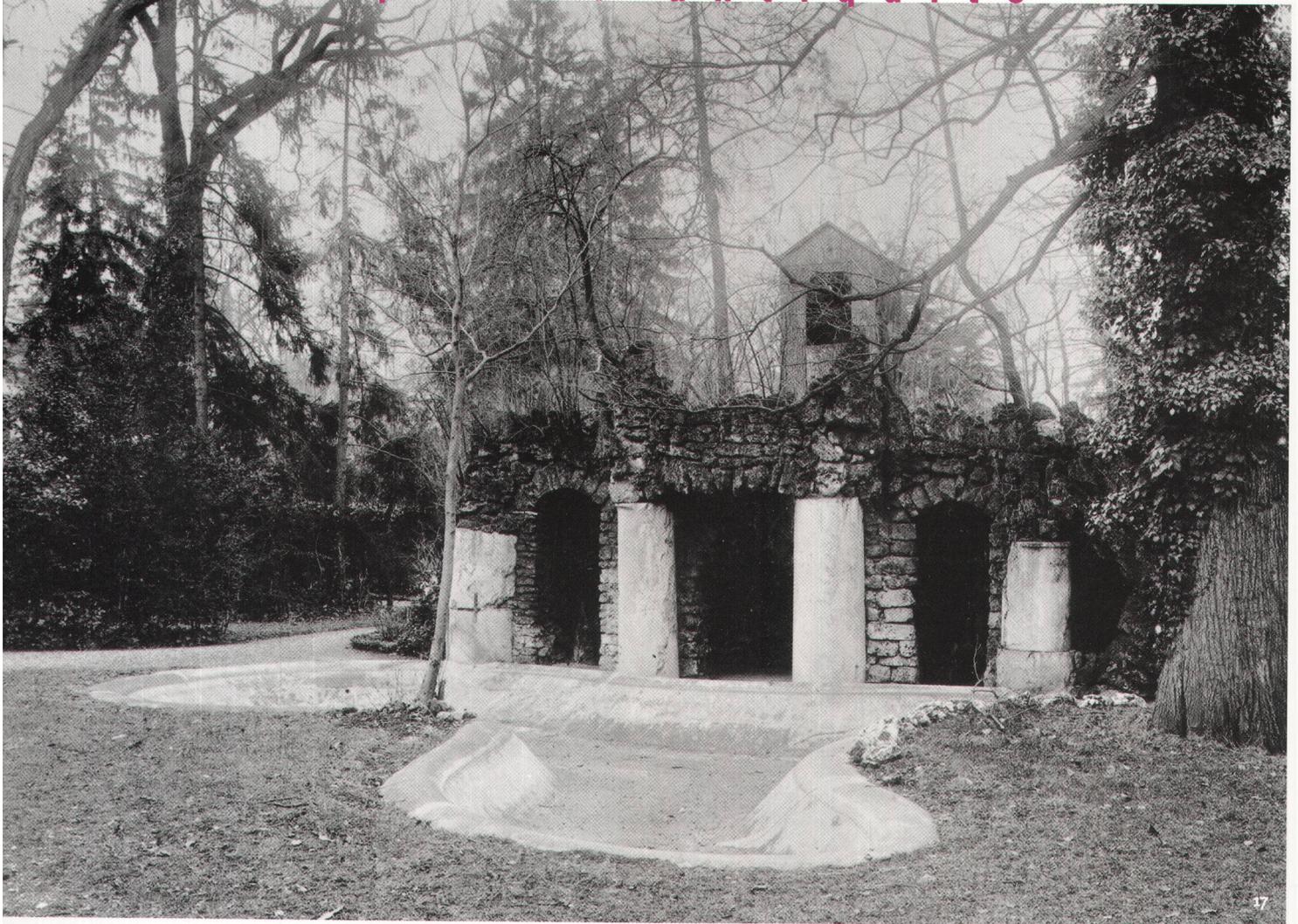
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

f e r v e u r p o u r l ' a n t i q u i t é



17

Une ferveur pour l'Antiquité dans les jardins romantiques

Le classicisme et l'éveil du romantisme apportent une nouvelle dimension au regard porté sur l'héritage antique. Suite aux publications de Winckelmann, les couches sociales cultivées sont prises de ferveur pour l'Antiquité. Du médaillon aux tasses en porcelaine de Wedgwood, tout est orné de héros grecs et de Grâces romaines. Le Parthénon et le Panthéon deviennent les modèles

par excellence de l'architecture. Les ruines d'Augst ne servent plus seulement de carrière de pierres, elles représentent également d'abondantes sources d'éléments de construction antiques que l'on extrait pour orner les jardins, les villas et les pavillons de plaisance. Aubert Parent, architecte et sculpteur dont Louis XVI admirait beaucoup le talent, développe les projets les plus audacieux pour

Fig. 17

L'architecte français Aubert Parent fit construire une grotte avec des colonnes romaines d'Augst pour le «Jardin anglo-chinois» du fabricant de rubans bâlois Forcart-Weis.

Per l'istallazione del «Jardin anglo-chinois» del produttore basilese di nastri di seta Forcart-Weis, l'architetto francese Aubert Parent fece costruire una grotta con colonne romane da Augst.

Augst (voir p. 24). En raison de ses relations avec la Cour, ce Français a dû fuir les tumultes de la Révolution et s'est réfugié en Suisse en 1792. Grâce à ses visites des années précédentes, Parent connaît la colonne qui a été dégagée à Grienmatt. Le fabricant de rubans Forcart-Weis, à qui le terrain appartient en partie, le charge en 1794 d'effectuer des fouilles dans le but de découvrir des colonnes destinées à orner ses jardins de riche

Bâlois. A proximité de cet endroit, Parent découvre des fragments de marbre aux incrustations colorées et un morceau de marbre richement décoré, qu'il fait transporter dans le jardin de Forcart-Weis. Les projets de Parent deviennent de plus en plus osés. L'été de la même année, il veut encore effectuer d'autres fouilles. Mais son idée de décorer les jardins ou d'édifier un mémorial pour l'ancien maire de Bâle, Rudolf Wettstein, est rejetée par le Conseil.

Ermitage – ruines aménagées – parc archéologique.

Lorsqu'en 1801, l'architecte français Aubert Parent se met en quête d'éléments d'architecture au lieu-dit «Grienmatt», il n'en est pas à sa première fouille à Augst. Le transfert des pièces à Bâle, dans le jardin de son commanditaire, l'industriel R. Forcart-Weis, où elles seront exposées, est une routine. C'est que l'intérêt de ce citoyen riche et cultivé pour les pièces d'architecture romaines est grand : il est dans l'esprit du temps de disposer des éléments antiques dans des jardins romantiques et de présenter fièrement à ses hôtes ces fausses ruines, témoins respectables de la splendeur d'une culture disparue.

C'est au moment précis où A. Parent et quelques-uns de ses hommes tentent de transporter un grand tambour de colonne que le malheur arrive : le bloc lourd de plusieurs tonnes se met à glisser et écrase l'un des ouvriers, qui n'est pas parvenu à se mettre de côté à temps. Bouleversés, Parent et Forcart-Weis y voient un mauvais présage et décident de renoncer à transporter d'autres blocs architecturaux à Bâle. En 1803, A. Parent fait redresser le fragment de colonne sur place et y fait graver une inscription à la mémoire des édifices romains et des fouilles qu'il mena à Grienmatt. Le temple en ruines est débarrassé des broussailles qui l'envahissent et aménagé de façon romantique, avec des sentiers et des endroits où s'asseoir. A. Parent organise un autre parc de façon similaire, avec un ermitage, dans les ruines du théâtre.

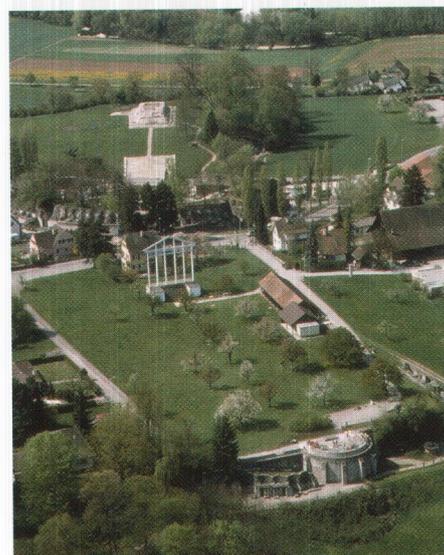
Jusqu'au milieu du 20^e siècle, d'autres ensembles de ruines et leurs alentours seront aménagés pour le public, heureusement dans des conditions moins dramatiques. Les exemples les plus importants sont le théâtre, le

temple de Schönbühl, le forum et la curie, ainsi que le mur d'enceinte de Kaiseraugst. Les parcelles concernées sont acquises par des particuliers ou grâce à des fonds publics. Des fouilles de relativement grande ampleur permettent de dégager les structures romaines, que l'on tente ensuite de conserver à long terme grâce à d'importants travaux de restauration. De plus en plus fréquemment, des explications didactiques viennent compléter la présentation des vestiges souvent relativement dépouillée : on montre par exemple les phases de construction successives. Au fil du temps, plusieurs ensembles de ruines seront ainsi mis en valeur à Augst et à Kaiseraugst, qui façonnent l'image du site moderne. Complétés par la Maison romaine et le musée, ces vestiges contribuent à faire de la ville romaine l'un des lieux d'excursion les plus appréciés de la région.

A la fin du 20^e siècle, la fréquentation des ruines se modifie à nouveau fondamentalement : face aux exigences toujours plus grandes de communication, la ruine perd sa valeur d'objet d'exposition en tant que tel et est de plus en plus considérée comme un cadre permettant de transmettre un contenu historico-culturel. Des panneaux d'information et une signalisation délimitent maintenant le périmètre du musée de plein air, permettant au visiteur d'appréhender la structure de la ville antique. Dans la zone où se dressent les vestiges de la porte de l'Est est installé le parc aux animaux «romains». Sur le forum, une superstructure à l'échelle 1:1 permet de visualiser la façade du temple. A côté de la Maison romaine se trouve un lapidaire et, vis-à-vis, a été aménagé un «portail d'accès» à la ville romaine comprenant un jardin de sculptures, des panneaux d'information, ainsi qu'un petit commerce où l'on peut

acheter son casse-croûte. Par ailleurs, pour les fêtes romaines annuelles, les ruines représentent toujours un cadre pittoresque.

Aujourd'hui, Augusta Raurica n'est donc plus une accumulation de ruines isolées, mais tend de plus en plus à devenir un lieu d'expériences. Les efforts récents consentis pour la réalisation d'un «parc archéologique», dont le concept général prend en compte les intérêts parfois opposés de l'archéologie, de l'aménagement du territoire, des activités commerciales, des communes et de leurs habitants, s'inscrivent dans cette perspective. *Georg Matter*



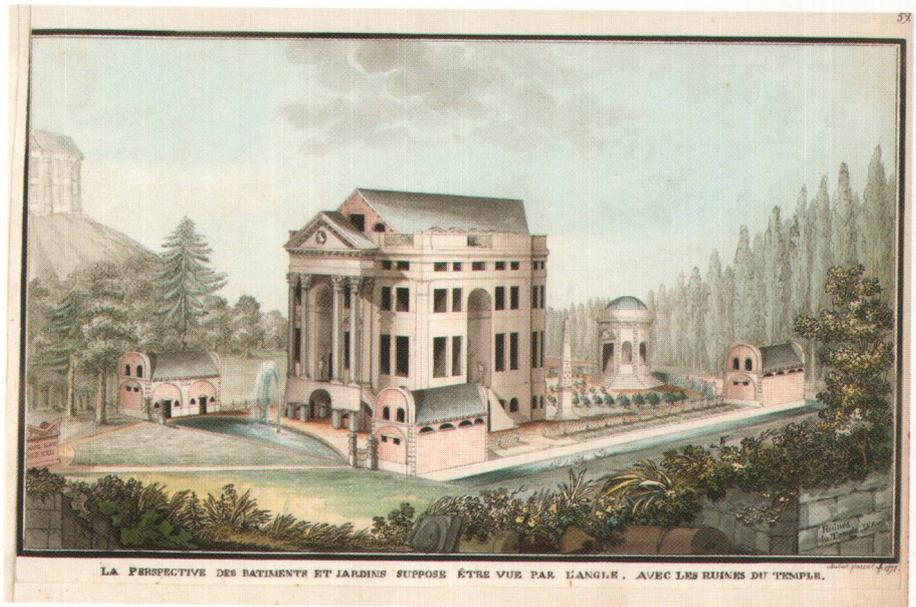
Vue aérienne de la curie, du forum avec la façade du temple, du théâtre et du temple de Schönbühl, en direction de l'ouest.

Veduta aerea : curia, foro con facciata del tempio, teatro e tempio di Schönbühl da ovest.

De la cour du roi jusqu'à Augst. Depuis la parution des travaux de Winckelmann, les élites raffolent de vases grecs et de colonnes romaines. Ceux qui font partie de la haute société vont à Florence ou à Rome. C'est ainsi que l'architecte, sculpteur et peintre français Aubert Joseph Parent (1753-1835), qui a assis sa réputation à la cour de Louis XVI, se rend en Italie en 1784 et puise son inspiration dans les ruines antiques. Il rentre à Paris plein d'idées, mais la Révolution le contraint à quitter la ville en 1792. A Bâle, il fait la connaissance de Johann Rudolf Forcart-Weis. Le fabricant de rubans le charge de réaménager le jardin situé à l'arrière de sa demeure, le «Württemberger Hof». A Augst, J. Forcart-Weis possède bon nombre de terres : alors, comme les ruines aménagées sont à la mode dans les jardins d'apparat, il met sur pied des fouilles à Grienmatt. La chasse aux fragments d'architecture antiques est fructueuse. A. Parent complète la collection de son commanditaire avec d'autres belles pièces, au nombre desquelles se trouvent des bronzes qui comptent aujourd'hui encore parmi les plus beaux objets d'Augusta Raurica. Séduit par les publications d'Amerbach (1588/89), Schoepflin (1751) et Bruckner (1763), A. Parent a l'idée regrettable d'étudier plus en détail les ruines du temple qui devait s'avérer être le complexe de Grienmatt. Dans la conception actuelle, ses travaux apparaissent plutôt comme du pillage que comme de la recherche scientifique.

A la fin des fouilles, en 1794, il remet une étude détaillée au gouvernement bâlois, dans laquelle il argumente en faveur de nouvelles investigations à Augst qui seraient financées par la Ville. Les fragments d'architecture ne serviraient pas seulement à agrémenter les jardins des amateurs, mais aussi à ériger des monuments pour des bourgeois émérites, tel le bourgmestre bâlois Rudolf Wettstein (1594-1666). Afin de faciliter l'acheminement des blocs antiques vers Bâle, il propose même de construire une machine pour transporter les colonnes. Mais les autorités bâloises ne montrent pas d'intérêt pour ses projets, une attitude que Parent attribue à la période troublée que l'on connaît alors. Comme son mandat à Bâle prend fin, il déménage à Berlin, où il est nommé membre de l'Académie des arts en 1797.

Quelques mois plus tard, il est chargé de s'occuper de l'aménagement de la partie méridionale du jardin de



Forcart-Weis. Il se fait dispenser à Berlin et publie cette année-là encore un «Essai sur le projet d'une maison de campagne à la manière des Romains», un projet de villa romaine située au cœur des ruines d'Augst aménagées en parc. Il espère ainsi pouvoir y continuer ses «recherches», vœu qui se réalisera dans les années suivantes.

«Au printemps de 1801 l'amateur Monsieur Forcart-Weis, ayant désiré faire de nouveaux embellissements dans son Jardin Anglais... Réfléchissant aussitôt à la ressource des matériaux antiques que me procurerait le territoire de l'ancienne Augusta j'étais assuré de satisfaire le digne amateur d'une manière agréable», écrivait-il dans son «Mémoire».

Le choix de son commanditaire se porte sur une grotte romantique. En août 1801, Parent obtient la permission d'effectuer des fouilles sur des terrains propriétés de l'Etat, à ses propres frais toutefois. Il s'engage en outre à reboucher tous les trous et à y replanter de l'herbe. Une fouille de trois semaines lui apporte des matériaux en suffisance et une partie de ces trouvailles ont été utilisées pour l'aménagement de la grotte. Dans le Bâle du 19^e siècle, cette création est une grande attraction. Elle fut détruite en 1908.

Comme Schoepflin ou Bruckner, Parent s'est aussi essayé à une reconstitution du sanctuaire de Grienmatt. En

1801/1802, il publie un dessin avec les données détaillées des ordres des colonnes. En 1803, il mène à nouveau des fouilles qui se soldent hélas par un accident (voir p. 23). La soif de savoir de Parent ne s'éteint pas pour autant. La même année, il envoie des souscriptions jusqu'à Bruxelles, Vienne ou Milan : pour douze livrées françaises, on peut participer au tirage au sort des découvertes (encore à venir!). Il fouille en différents endroits entre le théâtre et Grienmatt jusqu'en octobre de la même année, mais sans succès. Déçu, il doit ensuite rapidement reboucher les trous. Après cette tentative, Parent quitte définitivement Augst et retourne en 1813 dans le nord de la France, sa région natale, où il meurt en 1835, auréolé de sa réputation d'architecte et de professeur de renom. *Karin Kob*

Projet de maison de campagne dans le style romain, par Aubert Parent (1753-1835). Précédant l'entrée, un portique à quatre colonnes dont l'architecte espérait récolter les différents éléments en fouillant le «Grienmatt».

Progetto di Aubert Parent (1753-1835) per una residenza di campagna di stile romano. All'ingresso era anteposto un porticato sorretto da quattro colonne. Egli sperava di ricavare gli elementi architettonici da scavi nel sito di Grienmatt.

Fig. 18
Comme Schöpflin et Bruckner, Aubert Parent essaya de reconstituer le sanctuaire de Grienmatt. A l'arrière-plan, on voit le belvédère sur le Kastelen et le Schönbühl planté de vignes.

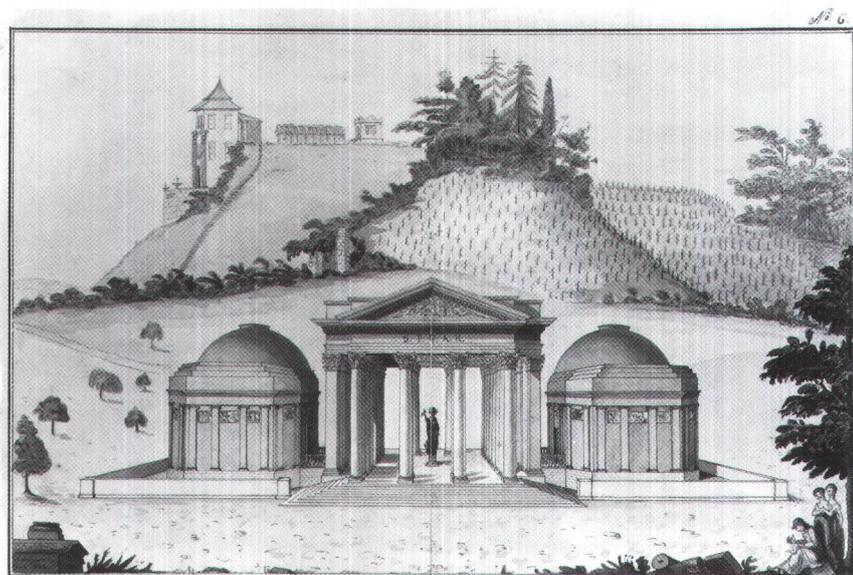
Dopo Schöpflin e Bruckner, anche Aubert Parent si cimentò con la ricostruzione del tempio di Grienmatt. Sullo sfondo il Belvedere sulla collina Kastelen e la località Schönbühl, coperta dai vigneti.

Déçu, Parent part pour Berlin. En 1801, il reçoit une nouvelle commande de Forcart-Weis, qui lui demande de construire une grotte de style romantique. Il dispose cette fois de l'autorisation de fouiller, même sur le terrain public, pour trouver des matériaux de construction. Le sanctuaire de Grienmatt est carrément pillé: les colonnes, les frises, les sculptures et les objets de bronze sont transportés en partie à Bâle, en partie dans le jardin anglais de Wenkenhof à Riehen. Parent, comme Schöpflin et Bruckner avant lui, est incapable d'interpréter correctement les structures qu'il dégage. Ses dessins de reconstruction sont cependant intéressants pour d'autres raisons. On voit à l'arrière-plan le Schönbühl, planté de vignes, et la tour de fortification du Kastelen édifée en 1689 pour défendre les frontières des Confédérés du côté de la vallée de

même, et il crée un parc romantique autour du site. Les vestiges du théâtre sont également transformés selon ses plans par leur propriétaire, le fabricant de papier d'Augst Emanuel Brenner-Ehinger, en un parc avec des balançoires, des petites tours à clochetons, des temples chinois et une terrasse pour admirer la vue alentour. Cet épisode représente une sorte de respiration profonde, d'arrêt dans le temps. Pour la première fois, les trésors d'Augst ne sont plus pillés mais protégés et mis en scène, grâce aux achats de terres de Brenner-Ehinger et de Forcart-Weis, ce dernier ayant acquis tout le terrain du sanctuaire de Grienmatt. Jusqu'au début des années 1880, les parcs sont entretenus, même de manière modeste, et ils attirent de nombreux promeneurs du dimanche.

Cependant, la passion des fouilles de Parent n'est pas encore calmée. La même année, en 1803, une souscription lui rapporte presque 900 francs et le 30 juillet il reçoit l'autorisation de fouiller du gouvernement. Les propriétaires sont coopérants et quelques-uns se mettent même à son service. Tout semble aller pour le mieux. Parent entreprend d'abord des fouilles à Sichelen et à Schönbühl, où il espère trouver le «capitole», mais sans succès. Les ouvriers souffrent de la chaleur et de la sécheresse. Le chercheur change alors d'objectif et fouille les thermes déjà découverts en 1797 par H. Huber, qui les avaient dessinés et qualifiés de «bains de vapeur». Mais Parent doit constater l'ampleur des destructions. Il dégage une pièce supplémentaire et quelques pans de murs, mais ne fait pas les découvertes espérées et, déçu, il abandonne. C'est en 1915 seulement que Karl Stehlin fouillera le lieu de manière exhaustive et qu'il pourra établir un plan complet des bains curatifs.

Stimulé par les fouilles de Parent, la recherche de trésors a également lieu à Kaiseraugst, mais on ne bute «que» sur de vieux murs et les travaux sont bientôt arrêtés. Les jours de l'architecte français à Augst sont comptés. La colonne qu'il a édifée à Grienmatt devient le symbole d'une ère de mécènes riches et généreux, d'une société masculine élitaine, de cabinets de curiosités antiques et de pillage effréné.



*Élévation perspective du Temple d'Augst, Sanctorum.
d'après Papius de grotte de l'Augst qui accompagnait
le sanctuaire de Grienmatt.*

18

Frick, autrichienne à l'époque. Selon les plans de Parent, la tour aurait été transformée en belvédère, dans le style romantique chargé.

En 1803, un ouvrier de Parent se blesse mortellement (voir p. 23) et le Français doit cesser les fouilles. En souvenir de ses travaux, il dresse une colonne sur le lieu du sanctuaire de Grienmatt, immortalisant à cet endroit son mécène et lui-